

sion, je vais recevoir mes pauvres qui m'attendent dans le petit parloir.

De sorte que le magistrat se trouvait seul quand entra l'intendant qui revenait de la rue de la Bûcherie.

Le juge s'attendait à revoir le vieux serviteur fort ému de son entrevue avec celui vers lequel il l'avait dépêché. Sauf qu'il était un peu coloré par la hâte mise à exécuter sa mission, le visage de l'intendant était aussi calme que d'habitude.

—Eh bien ? entama le juge, déjà étonné de cette tranquillité.

—Eh bien, monsieur, j'ai trouvé la maison de ce potier d'étain et je suis monté au troisième étage, où se trouvait la porte percée d'un guichet. J'ai frappé les cinq coups, alors...

—Alors le guichet s'est ouvert avec précaution et tu as donné le mot de passe ? interrompit M. de Badières impatient. Au lieu de répondre, Colard regarda le juge en souriant.

—Mais, parle donc ! s'écria ce dernier.

—C'était donc sérieux, fit l'intendant stupéfait.

—Quoi ?

—Cette histoire du guichet et ce nom de « Vivonne » que j'avais à prononcer ?

—Tout ne s'est-il donc point passé comme je te l'avais annoncé ? dit M. de Badières surpris à son tour.

—Pas le moins du monde. J'avais à peine frappé mon cinquième coup, que la porte m'a été ouverte par quelqu'un qui m'a crié : « Vous figurez-vous que je suis sourd ? »

—C'était le maître du logis ?

—En personne.

—Et tu l'as reconnu ?

—Parfaitement.

D'abord dérouté par le rapport de Colard, le juge ressentit une sincère joie en découvrant que Cartonche lui avait fait une fautive déclaration. La pensée d'avoir été pris pour dupe lui était agréable.

—Oui, se disait-il, ce bandit connaissait, — j'ignore comment, — l'amitié qui m'a lié à Bricchet, et avant de mourir, il aura voulu me donner cette terrible émotion.

Mais la joie du juge s'éteignit aussitôt en entendant Colard lui affirmer qu'il avait reconnu le personnage.

—Ainsi, cet homme n'est pas un inconnu pour toi ? bégaya-t-il.

—Dame ! je l'ai vu pendant d'assez longues années en cet hôtel.

—Ah ! fit le magistrat n'osant plus insister.

Le majordome continua naïvement :

—Je lui ai donc fait votre singulière commission mot pour mot.

—Alors ? dit le juge tremblant.

—Il a écouté bien attentivement le conseil que vous lui donniez de fuir...

—Et il s'engage à partir ?

—Il ne m'a pas positivement promis cela. Il m'a dit qu'avant de fuir il voulait savoir pourquoi. Demain, pour connaître ce motif, il ira chez vous avec sa femme et ses enfants.

Nous ne saurions exprimer l'accent de surprise inouïe avec lequel le magistrat, jusqu'à ce moment atterré, s'écria tout à coup :

—Comment ! sa femme et ses enfants ! Mais tu ne me parles donc pas de Bricchet ?

Ce fut au tour de Colard d'ouvrir des yeux éfarés.

—Hein ! quoi ? fit-il, monsieur croyait donc m'envoyer vers mon regretté maître ?

—Mais, alors, quel est cet homme, que tu me dis avoir reconnu ?

—C'est Chauval, le couvreur qui travaillait pour l'hôtel avant la chute qui l'estropia.

—Et depuis quand habite-t-il ce logement ?

—Depuis six années.

Un énorme soupir de satisfaction dilata la poitrine du juge qui venait d'acquiescer enfin la complète certitude que Cartonche s'était joué de sa crédulité.

Puis, comme il fallait une explication à Colard, mis en éveil par le nom de Bricchet, M. de Badières lui conta la déclaration du daron de la Courtille, récit que le digne serviteur écouta de toutes ses oreilles, en s'écriant à chaque seconde :

—Ah ! le gueux ! le bandit !

Le juge finissait à peine de parler que Pauline rentrait au salon.

Au même instant, Mme Bricchet remontait du jardin.

Derrière elle, comme à la piste, se glissait le capitaine, qui grommelait sous son énorme moustache, en homme qui a manqué son but :

—Tu as beau fermer porte et fenêtres, ma mignonne, je finirai par savoir ce que tu trames en ton mystérieux pavillon.

A son arrivée, Aurore s'était dirigée vers le juge.

—Monsieur de Badières, demanda-t-elle, puis-je maintenant disposer de Colard ?

Le juge fit un salut d'acquiescement.

Le majordome suivit aussitôt sa maîtresse vers un angle du salon. Aurore allait lui parler, quand entra un domestique qui vint à elle en disant assez haut pour être entendu de tout le monde :

—Un jeune seigneur est là et demande à voir le capitaine.

En présence de M. de Badières, Aurore n'osa pas faire à son père l'affront de refuser l'entrée du salon à un de ses amis.

—Introduisez, répondit-elle.

Dix secondes après, la porte était poussée béante par le laquais, qui annonça :

—M. le chevalier de Lozeril.

L'œil hardi, la démarche fière, une main posée sur le pommeau de son épée, le chevalier s'avança.

A ce nom, Aurore tressaillit. Pâle, le regard rivé sur le jeune homme, elle avait complètement oublié ce qu'elle voulait dire à Colard.

## VI

Du seuil de la porte, M. de Lozeril ne vit d'abord que le capitaine qui venait à sa rencontre. Aussi, sans se douter qu'il était entendu par d'autres que Fonquier, il alla droit à lui en s'écriant :

—Mon cher Annibal, comme je dois me battre dans quelques heures et qu'il me faut un secours, je suis venu pour...

Un prompt et significatif coup d'œil d'Annibal arrêta tout à coup de Lozeril, qui, devant avoir commis une imprudence, se retourna aussitôt et aperçut les deux groupes qu'il avait dépassés.

A droite se tenaient Aurore et Colard. Près de la fenêtre de gauche, M. de Badières était assis à côté de Pauline, qui s'était mise à broder.

Avec toute la grâce possible, le chevalier salua d'abord Mme Bricchet qui, blême et les dents serrées, lui rendit à peine son sa-